Vive la Commune de 1871

154e anniversaire d'un gouvernement du prolétariat

Rendez-vous le samedi 24 mai 2025

place des Fêtes (Paris 19e) à partir de 10h

14h30 Départ de la manifestation en direction du cimetière du Père Lachaise, rue des Rondeaux dans le 20e.

Voici un extrait de notre brochure de 25 pages (disponible à notre adresse pour 4€). Il porte sur la dernière période de la Commune, sur son écrasement par les forces bourgeoises. Le semaine prochaine, nous poursuivrons avec les enseignements que nous ont apportés cette expérience pour nos combats actuels pour le socialisme-communisme.

LA SEMAINE SANGLANTE (21 MAI-28 MAI 1871)

… Bien sûr, les gardes nationaux de Passy battent le rappel ; bien sûr, depuis longtemps, des barricades de toutes sortes ornent carrefours et rues parisiennes, gardées par des fédérés (gardes nationaux), beaucoup de femmes et des enfants ; bien sûr, les femmes encore s'activent depuis longtemps pour coudre des sacs de sable qui, une fois remplis, renforceront les défenses. Mais les forces sont maintenant faibles et la discipline militaire en débandade.

Que vont pouvoir faire, en effet, 3 à 5 000 (voilà le résultat de toutes les erreurs!) combattantes et combattants contre 130 000 soldats, policiers et gendarmes, appuyés par une formidable artillerie et qui ont pour ordre de massacrer et d'arrêter tout ce qui ressemble à un ouvrier ou qui porte les fameux godillots de la Garde nationale? S'échapper est hors de question : les prussiens font barrage et remettent les fuyards aux versaillais.

Alors, une fois de plus, le peuple prend l'initiative du combat et fait preuve d'un héroïsme collectif et

individuel extraordinaire. La résistance est acharnée.

Si l'on peut nommer les bataillons du 101ème, *des Turcos, des Vengeurs de Flourens ou autres Pupilles de la Commune*, c'est dans l'anonymat que les bataillons de femmes (notamment celui de la barricade de la place Clichy, composé de 120 femmes) ou d'enfants (celui de la barricade de la Porte Saint- Martin) et que des milliers d'ouvrières et d'ouvriers, d'employées et d'artisans préfèrent se faire tuer sur place plutôt

que de céder devant l'ennemi. La technique enveloppante des versaillais freine devant les fédérés de Lisbonne, de Wroblewski ou encore du révolutionnaire polonais Dombrowski qui dirige la résistance sur la rive gauche. Mais celui-ci est tué au combat le 23 mai. Les fédérés perdent ainsi leur meilleur général et se replient.
D'autres encore, tels Eugène Varlin, Nathalie Lemel, Louise Michel, Elisabeth Dmitriev, Léo Fränkel, Jean-Baptiste Clément (l'auteur du Temps des Cerises), Jules Vallès, Benoît Malon, Lissagaray, etc. savent que leur place se trouve maintenant avec les leurs et on les verra jusqu'au bout sur les barricades.
Mais c'est dans une complète confusion que se mêlent les attelages, les bataillons qui refluent, les ordres, les appels aux armes, les faux espoirs, les rumeurs répandues par les flics et les mouchards qui pullulent, les explosions et les incendies causés par la guerre des obus et qui coûteront la vie à de nombreuses femmes du peuple au nom de la prétendue existence de «pétroleuses» incendiaires,....

Bientôt, les versaillais prennent à revers les barricades, empêchent les fuites et les foyers de résistances sont bientôt circonscris dans les quartiers populaires de Belleville, du faubourg du Temple et de la Bastille...
Pourtant il faudra encore quelques jours pour venir à bout du peuple parisien.

Les rescapés connus (Lissagaray, Vallès, Louise Michel, Maxime Vuillaume) rapporteront les nombreux actes héroïques de ces gens qui, pour beaucoup, n'avaient plus rien à perdre. D'autres, moins connues, comme Alix Payen ou Victorine Brocher, femmes du peuple, nous rappellent pourquoi les communards se battaient. Cette dernière a la possibilité de s'enfuir alors que ses camarades vont être massacrés. Un de ceux-là lui dit : *«mettez en sûreté notre drapeau (...) si vous parvenez à fuir, gardez-le comme un trésor, et qu'il soit encore une fois à la tête des défenseurs du droit pour l'humanité, au cas où une révolution nouvelle surviendrait. »*

LA RÉPRESSION : UN PLAN ÉTABLI DE LONGUE DATE

La répression durera jusqu'à la mi-juin, soit encore pratiquement trois semaines après les combats!

Encore des Chiffres :

30 000 hommes, femmes et enfants massacrés par les versaillais;
40 000 arrestations; plus de 4000 déportés; 8 à 10 fois plus de prisonniers faits par les versaillais qu 'il n 'y eu de combattants du côté de la Commune;
Entre 3 et 5 000 exilés en Europe et dans le monde;
1 700 étrangers officiellement arrêtés (700 belges. 400 polonais. 200 italiens, des hongrois, des russes,...);
379 S25 dénonciations, anonymes pour la plupart du 22 mai au 13 juin; mais nombreux furent aussi les parisiens qui hébergèrent et cachèrent les « communeux »;
2901 manœuvres, 1659 menuisiers, 2664 mécaniciens, 2293 maçons, 1491 cordonniers, etc. arrêtés pendant la répression;
200 pertes parmi les versaillais;
1milliards 500 millions de francs, tel est le montant de l'emprunt lancé le 21 juin 1871 pour payer la dette de guerre de 5 milliards imposée par les prussiens; 150 millions de francs, le bénéfice réalisé par les banques en agios, grâce à cet emprunt;
1 millions de francs versés à Thiers pour la reconstruction de sa maison détruite sous la Commune.

Les casernes, les parcs publics résonnent des fusillades incessantes des pelotons d'exécutions. La Seine charrie des cadavres et le sang coule le long des berges. Les charniers sont improvisés. On y enterre morts et vivants. Pendant le début du mois de juin, de noires fumées coifferont des tas de corps en décomposition, malgré un emploi intensif de la chaux!
Halte aux massacres ! Commencent même à crier les journaux réactionnaires qui redoutent surtout les épidémies (plus tard, les nazis mettront au point des méthodes beaucoup plus efficaces et rapides, même si les soldats versaillais, lorsque le nombre de communards à exécuter dépasse la dizaine, ont déjà ordre d'utiliser une nouvelle machine : la mitrailleuse)!
Il faut bien comprendre que Thiers a un plan préparé depuis avril. L'armée est instruite en vue d'une grande offensive et on a aménagé des dépôts sur les côtes de l'Océan et les trains à bestiaux sont

prêts (il faut lire le récit du communard Elisée Reclus sur l'évacuation des prisonniers tellement semblable à celle des déportés pour les camps de concentration, soixante-dix ans plus tard !)
Pour à peine 4 000 résistants, l'armée et la police de la réaction massacreront plus de 30 000 enfants, femmes et hommes, et plus de 40 000 seront arrêtés arbitrairement.
On jugera et l'on condamnera à mort, à la déportation ou à la forteresse jusqu'en 1877 ! Varlin lui-même, le grand militant, leur fait tellement peur, qu'il sera assassiné 2 fois ! Massacré sauvagement le 28 mai, il est condamné à mort par contumace en 1872 !

Voilà ce que font les exploiteurs quand ils ont peur de perdre leurs privilèges. Ils sont prêts à tout. **Et il faudra s’en rappeler le moment venu !**